



**HAL**  
open science

# L'autonomie comme privilège. Retour sur les enjeux d'émancipation du travail utopique en collectif agricole

Madeleine Sallustio

## ► To cite this version:

Madeleine Sallustio. L'autonomie comme privilège. Retour sur les enjeux d'émancipation du travail utopique en collectif agricole. Quelle autonomie dans le travail?, Luna Morcillo et Marc-Antoine Sabaté, Dec 2023, Bruxelles, Belgium. hal-04390772

**HAL Id: hal-04390772**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-04390772>**

Submitted on 12 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Quelle autonomie dans le travail ? Par les marges ou par le centre, saisir l'aliénation et l'émancipation aujourd'hui

## Proposition de communication

**Autrice** : Madeleine Sallustio (CNRS, SciencesPo)

**Titre** : L'autonomie comme privilège. Retour sur les enjeux d'émancipation du travail utopique en collectif néo-paysan (France, Italie, Espagne)

### Résumé

De nombreuses études en sciences sociales font aujourd'hui état de la volonté de « réinventer le travail » portée par les protagonistes du phénomène d'installation en communautés intentionnelles en monde rural (Lallement, 2019 ; Pruvost, 2015, 2013 ; Sallustio, 2020 ; Samak, 2016). Ce phénomène social n'est pas spécifiquement récent. Déjà au XIXe et au XXe siècle, la campagne du nord de la France avait vu l'arrivée d'activistes anarchistes fatigués des luttes urbaines et désireux de construire des communautés exemplaires où la liberté et l'égalité entre les individus seraient effectives "ici et maintenant" (Antony, 2016 ; Baubérot, 2014 ; Legendre, 2006 ; Petitfils, 2011 ; Steiner, 2016). En France, ce sont cependant les mouvements communautaires post-Mai 68 qui ont eu le plus d'impact sur l'opinion publique et la sphère scientifique (Chevalier, 1981 ; Léger et Hervieu, 1983, 1979 ; Stuppia, 2016).

Aujourd'hui, les mouvements visant à créer des collectifs agricoles à la campagne continuent de se développer, mais cette fois-ci ils sont motivés par des préoccupations liées à la crise climatique, à la méfiance envers l'État et aux luttes de pouvoir organisées (Verdier et al., 2021), ainsi que par une préoccupation pour l'autonomisation à travers une remise en question de la valeur du travail et du salariat. En créant des collectifs autogérés, ils cherchent à gagner en autonomie, c'est-à-dire non seulement dans l'idée de 1) produire une grande partie de leurs besoins quotidiens (alimentation, logement, mécanique automobile), mais aussi 2) développer des compétences qui dépassent la logique de la spécialisation du travail ou 3) vivre et travailler selon des "temps choisis" (Grossin, 1996 : 246-247). Ensemble, ces personnes cherchent à mutualiser, à subvertir la propriété privée et à s'organiser de manière horizontale, non autoritaire et en permanente discussion.

Cette contribution est basée sur un terrain multi-situé en France, en Italie et en Espagne, réalisé en observation participante au sein de collectifs néo-paysans autogérés. La conférence proposée sera organisée en deux parties. Tout d'abord, je discuterai de la critique de l'organisation du travail et de la valeur du travail qui anime ces installations. Nous verrons comment ces acteurs refusent d'utiliser le terme "travail" pour parler de leur projet de jardinage, d'élevage, de construction, de transformation de produits ou d'artisanat en tout genre. Ce terme est en effet lié à une conception intrinsèquement douloureuse et aliénante. Inspirés par le mode de vie présumé de la paysannerie traditionnelle, ces personnes cherchent à vivre "l'unité du travail et de la vie" (Gorz, 1988 : 97), donnant ainsi un sens à toutes les actions qu'elles accomplissent au quotidien (Arnsperger, 2009 ; Pruvost, 2015).

Ensuite, je détaillerai la confrontation de ces idéaux avec la réalité du travail agricole et de la vie collective quotidienne. À partir d'exemples ethnographiques, je démontrerai comment réapparaissent des normes qui valorisent la proactivité au travail, même si elles étaient destinées à être déconstruites (Boulier, 2019 ; Cingolani, 2012 ; Samak, 2017). Nous verrons en particulier comment ces normes entachent la légitimité des acteurs au sein des groupes, en particulier les femmes avec des enfants. La valorisation de la présence et de la proactivité au sein du groupe, du travail physique, de l'effort et du manque de confort contribue en effet parfois à établir une valorisation d'une relation virile à la vie et au travail (Fourment, 2020). Comme c'est courant dans le secteur associatif (Hély et Simonet, 2008), nous verrons également comment le refus de considérer les activités réalisées comme du "travail" a une influence sur l'épuisement et les conditions de travail générales des acteurs ainsi que sur la sécurité économique que peuvent garantir ces espaces. Cela conduit à une grande instabilité des populations au sein de ces groupes, à la reproduction de rapports de genre inégalitaires, à une désertion des habitants plus âgés et l'absence de classe moyenne ascendante au sein de ces groupes. Nous concluons sur l'intérêt d'étudier ces expériences sociales, bien que marginales, pour réfléchir à la réconciliation des luttes sociales liées à l'émancipation au travail.

## Bibliographie

- Antony, M., 2016. Les communautés utopiques sont-elles toujours condamnées à disparaître ? Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique 19–42. <https://doi.org/10.4000/chrhc.5480>
- Arnsperger, C., 2009. Éthique de l'existence post-capitaliste. Pour un militantisme existentiel, Éditions du Cerf. ed. Paris.
- Baubérot, A., 2014. Aux sources de l'écologisme anarchiste : Louis Rimbault et les communautés végétaliennes en France dans la première moitié du XXe siècle. Le Mouvement Social 246, 63–74.
- Boulier, C., 2019. Autogestion et réalisation utopiques. Les Mondes du Travail Les utopies au travail, 37–48.
- Chevalier, M., 1981. Les phénomènes néo-ruraux. L'Espace géographique 10, 33–47. <https://doi.org/10.3406/spgeo.1981.3603>
- Cingolani, P. (Ed.), 2012. Un travail sans limites? subordination, tensions, résistances, Clinique du travail. Erès, Toulouse.
- Fourment, E., 2020. Femmes en noir. Stéréotypes de genre dans les black blocs. La vie des Idées 1–13.
- Gorz, A., 1988. Métamorphoses du travail. Quête de sens, Galilée. ed. Paris.
- Grossin, W., 1996. Pour une science des temps. Introduction à l'écologie temporelle., Octarès. ed. Paris.
- Hély, M., Simonet, M., 2008. Splendeurs et misères du travail associatif. Introduction. Les Mondes du travail 17–22.
- Lallement, M., 2019. Un désir d'égalité. Vivre et travailler dans des communautés utopiques., Seuil. ed. Paris.
- Legendre, T., 2006. Expériences de vie communautaire anarchiste en France. Éditions Libertaires, Vauchrétien.
- Léger, D., Hervieu, B., 1983. Des communautés pour les temps difficiles. Néo-ruraux ou nouveaux moines., Le Centurion. ed. Paris.
- Léger, D., Hervieu, B., 1979. Le retour à la nature."Au fond de la forêt... l'État"., Seuil. ed. Paris.
- Petitfils, J.-C., 2011. Les communautés utopistes au XIXe siècle, Pluriel. ed. Barcelone.

- Pruvost, G., 2015. Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste. *Sociologie du travail* 57, 81–103. <https://doi.org/10.4000/sdt.1819>
- Pruvost, G., 2013. L'alternative écologique. *Vivre et travailler autrement. Terrain. Anthropologie & sciences humaines* 36–55. <https://doi.org/10.4000/terrain.15068>
- Sallustio, M., 2020. Moissons conviviales. *Techniques Culture* n° 74, 178–193.
- Samak, M., 2017. Le prix du « retour » chez les agriculteurs « néo-ruraux ». *Travail et emploi* 150, 53–78.
- Samak, M., 2016. La politisation variable des alternatives agricoles. *Savoir/Agir* N° 38, 29–35.
- Steiner, A., 2016. Vivre l'anarchie ici et maintenant : milieux libres et colonies libertaires à la Belle Époque. *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 43–58. <https://doi.org/10.4000/chrhc.5503>
- Stuppia, P., 2016. La révolution dans le jardin. Utopies communautaires et expériences néo-rurales françaises après Mai 68. *Education et sociétés* 37, 49–64.
- Verdier, M., Hamou, D., Sauvêtre, P., 2021. Éditorial : L'autonomie-en-commun au XXIème siècle. *Terrains/Théories*.

## Biographie

Madeleine Sallustio a obtenu son doctorat de Sciences politiques et sociales à l'Université libre de Bruxelles. Elle est aujourd'hui chargée de recherche temporaire au CNRS et rattachée au Centre de sociologie des organisations de SciencesPo. Son dernier ouvrage, *À la recherche de l'écologie temporelle*, publié en 2022, a récemment gagné le premier prix du livre d'écologie politique.